

vers l'Orient. Mais, s'il en est parmi eux qui comptent encore sur la fraternité russe, ils n'ont plus comme il y a quelques mois foi en la sentimentalité occidentale. Ils sentent que le temps des *Orientales* est passé et que le hasard de Navarin ne se produit pas deux fois. C'est pourquoi ils menacent (1).

Ils dynamitent les ponts et les tunnels, les dépôts de marchandises et les vaisseaux de grandes compagnies européennes. Des exaltés parlent d'aller, dans quelque grotte secrète, prendre les microbes de la peste soigneusement cultivés et de les répandre sur l'Europe. — Mais leur formidable cartouche de dynamite, c'est la question d'Orient. La peste dont ils peuvent empoisonner l'air européen, c'est la guerre. Les lisières par lesquelles, de Pétersbourg et de Vienne, on retient loin de la lutte les petits États balkaniques peuvent se rompre.

Combien de temps encore le gouvernement bulgare pourra-t-il résister au courant de sympathie fraternelle qui pousse le peuple et l'armée à entrer en ligne? Si la principauté est en guerre avec l'empire ottoman, la Serbie assistera-t-elle impassible à la guerre? Que fera alors le Monténégro? Que feront la Grèce et même la Roumanie?

Si un conflit général a lieu dans la péninsule, il est douteux que la Russie et l'Autriche-Hongrie,

(1) Les attentats de Salonique étaient, en même temps qu'une explosion de haine, une vaste leçon de choses donnée à l'Europe.